

6^{ème} dimanche de Pâques. 1^{er} dimanche déconfiné.

Ce temps pascal nous l'avons vécu et nous le vivons encore sans pouvoir nous rassembler autour des tables de la Parole et l'Eucharistie.

Même si nous avons aujourd'hui un peu plus de liberté pour aller et venir, pour rendre visite à des proches, si nos enfants et petits-enfants ont pu retrouver le chemin de l'école, pour les plus petits celui de la crèche, si les activités économique, commerciale, professionnelle redémarrent, nous savons bien que ce n'est pas comme avant ; parce que des pans entiers de ces secteurs sont encore à l'arrêt, parce que nombreux sont ceux qui ne savent pas quand et s'ils pourront reprendre leur travail, parce que nous ne pouvons toujours pas rendre visite à nos malades, à nos aînés en établissement hospitalier (même si pour ceux qui sont en EHAPD, cela reprend doucement, avec toutes les précautions nécessaires). Oui, rien n'est vraiment comme avant, malgré le déconfinement.

6^{ème} dimanche ; 6^{ème} d'une série qui rythme le temps pascal, pour nous aider à réaliser concrètement comment le Ressuscité veut et vient bouleverser nos vies. La résurrection n'est pas une idée - aussi belle et généreuse peut-elle paraître - mais une personne, une personne vivante !

Et dans l'Evangile de ce dimanche, Jésus nous dit : « Je reviens vers vous. ». Lorsque nous célébrons l'Eucharistie, nous chantons parfois à l'anamnèse : « *Tu as connu la mort, tu es ressuscité, et tu reviens encore...* ». Nous le savons bien : la messe, le partage du pain et du vin, la communion, ce n'est pas faire mémoire d'un évènement du passé. C'est envisager l'avenir d'une façon nouvelle, en Eglise. Un avenir qui n'est pas marqué par l'enfermement de la mort, mais un avenir ouvert à quelqu'un, par quelqu'un de vivant, de présent, de priant et d'aimant.

Vivant, présent, aimant, priant pour nous ; tout cela Jésus nous le redit aujourd'hui dans cet Evangile.

Jésus nous invite également à l'aimer : « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements.* ». Le texte ne précise pas en quoi consistent les commandements.

Mais on a en mémoire la scène du lavement des pieds qui précède et introduit le discours d'adieu, le dernier de Jésus avant son arrestation à Gethsémani et dont nous lisons des passages au cours de ces semaines avant la Pentecôte. On se rappelle le commandement de l'amour fraternel comme « commandement nouveau » : « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jn 13, 34) On le chante sur l'air composé par Jean-Paul Artaud : « *C'est à l'amour que nous aurons les uns pour les autres, qu'on nous reconnaîtra comme mes enfants... on pourra dire en nous voyant, Dieu est vivant !* » On le chante parfois avec plus de cœur qu'on ne le vit...

Garder les commandements, ce n'est pas les enfermer, les conserver comme un trésor confiné, inaccessible, ou seulement réservé à quelques initiés ou privilégiés. Mais c'est les pratiquer. « *N'aimons ni de mots ni de langues, mais en actes et en vérité* » écrit St Jean (1Jn 3, 18).

Dans la deuxième lecture, il est question de rendre compte de l'espérance qui est en nous : « *Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec*

douceur et respect. ». Nous voici appelés à témoigner. Là encore, plus en actes et en vérité qu'en discours. Saint Jean-Paul II disait : « *notre monde n'a pas besoin de discours mais de témoins* ». Pas de discours mais des actes et aussi des paroles tant qu'elles ne sont de vains mots. A l'exemple du Christ : « *Sa parole et ses actes ont annoncé au monde que tu es vraiment un Père et que tu prends soin de tous tes enfants.* » C'est que nous entendons dans la 4^{ème} préface de la Prière eucharistique pour des circonstances particulières, prière eucharistique qui contient cette intercession : « *Ouvre nos yeux à toute détresse, inspire-nous la parole et le geste qui conviennent pour soutenir notre prochain dans la peine ou dans l'épreuve ; donne-nous de le servir avec un cœur sincère selon l'exemple et la parole du Christ lui-même.* »

Le Père Grégoire Catta, Directeur du service Famille et société de la Conférence des évêques de France, répondant à un journaliste récemment disait : « *La célébration eucharistique est le centre de notre vie, mais elle n'en est pas le tout. Annoncer l'Évangile par la parole et par les actes, le service du prochain, est tout aussi important.* » Et il ajoutait : « *il ne s'agit pas simplement d'exercer la charité dans la relation interpersonnelle ... mais aussi de participer à l'organisation de la société. Nous sommes appelés à une conversion personnelle et à transformer les structures. Cela peut nous sembler une montagne infranchissable. Pourtant, la doctrine sociale de l'Église nous enseigne que la transformation des personnes peut contribuer à celle des structures.* » Ainsi, nous pourrions témoigner que notre Dieu est un Père qui prend soin de tous ses enfants.

Pour nous aider à franchir la montagne, Jésus nous promet l'Esprit. Ce même Esprit qu'ont reçu les Samaritains (1^{ère} lecture).

Au cours de ces jours qui précèdent la Pentecôte, méditons cette invitation de Didier Rimaud (*A force de colombe*) :

« Redressez-vous, prenez l'Esprit
comme une voile prend le vent :
ne l'enfermez pas en vous-mêmes
mais priez-le d'enfler vos cris,
qu'ils soient d'impatience ou de joie !
Vous savez bien
de quel baptême vous renaissiez,
souffles vivants.
Dépliez-vous !
Prenez l'Esprit ! »